

LA DÉPUTATION



On ne parlait ce matin-là que du président Prabé auquel les sacrements avaient été administrés la veille. Et malgré l'incroyable constitution du moribond, chacun s'étonnait de le savoir encore de ce monde.

Cela me fit songer que j'avais peut-être eu tort de ne lui faire aucune visite depuis sa maladie et, pour la première fois, j'eus la conscience du vide moral qui allait se former autour de ma vie. Dans ces bourgades écartées, les hommes d'un certain éclat intellectuel sont aussi rares qu'intermittents, et je pressentais que, cette fois, la vie commune à Saint-Laurent allait perdre la plus grande part du charme que lui savait donner ce magistrat instruit, sociable et bienveillant. On comprendra donc que sans rapports d'étroite intimité ou d'intérêt matériel, je l'eusse profondément estimé, ne fût-ce que pour cette haute loyauté, ce tact et cette finesse qui séduisaient jusqu'à ses adversaires. Isolé de lui par une trentaine d'années d'âge, je savais que ses débuts politiques avaient été orageux et passionnés. Mais il passait pour s'être brusquement assagi, au point de devenir méconnaissable. En sorte que je n'avais jamais

connu, quant à moi, que le paysan affiné dont tout Saint-Laurent se montrait honoré.

Comme ces réflexions se pressaient dans ma mémoire, j'étais arrivé tête baissée devant la maison du malade, une de ces demeures en vieux style du pays, construites moitié en maçonnerie, moitié en bois, où l'on pénètre par une cuisine aux murs noircis et vernis par les dégagements des fortes résines du mélèze. Avec un petit sentiment de timidité, je gravis l'escalier extérieur et j'entrai dans la première pièce, éclairée par l'ouverture du panneau supérieur de la porte.

— Le pauvre-lui est bien bas, me dit une voix attristée ; mais, puisque c'est vous, venez... Plusieurs fois dans ses moments de délire, il a prononcé votre nom... Pourquoi ne lui ferions-nous pas ce plaisir ?

Celle qui parlait ainsi en sanglotant était la fille du magistrat, Anne-Marie, une haute gaillarde aux cheveux d'un blond de filasse, à la face criblée de taches de rousseur, un peu noueuse de charpente, mais respirant cette merveilleuse santé montagnarde de laquelle semblent s'exhaler toutes les sèves des prairies, des champs et des forêts alpestres. Sous son affliction, je la devinai un peu flattée de me voir chez eux. Elle m'ouvrit une porte qui laissa rôder une lueur blafarde sur le fourneau-potager où chantait une casserole d'eau chaude, et je traversai une grande chambre solitaire et triste pour pénétrer dans une autre plus exigüe, à laquelle des carrés de calicot tendus devant les petites fenêtres tamisaient la clarté du jour. Je marchais sur la pointe des pieds, avec cette discrétion religieuse qui s'empare de nous quand nous pénétrons chez un malade.

— Papa !... Monsieur Robert ! déclara la jeune fille.

Le dôme élargi du duvet se souleva avec lenteur, le profil blêmi du magistrat s'esquissa au bord du creux de l'oreiller, tandis qu'une main jaunâtre soulevait la couverture et rampait doucement vers le bord du lit en sollicitant le contact de la

mienne. Alors, d'une voix faible, le moribond me dit, sans essayer de soulever la tête :

— Vous êtes bien bon d'être venu. J'allais vous faire appeler.

« M'appeler ! » avais-je bien compris ?... Mais quelle aurait bien pu être la raison d'une telle préférence ?

Après un de ces repos prolongés que font ces malades de qui une simple parole suffit à épuiser les forces, il reprit :

— Il me semble que ça vous étonne... je comprends un peu... Hier je me suis confessé... mais confessé pour de bon... et non pas comme je l'avais fait tant de fois depuis trente-cinq ans...

Malgré ces pauses un peu régulières, il en avait trop dit ; un nouvel arrêt fut nécessaire, tandis que, tout ébahi, je m'impatientais de plus en plus.

— Attendez, me dit-il enfin... Anne-Marie ! Prends la « channe » du demi-pot et va nous tirer de celui du petit tonneau, au coin, derrière le tablas tournant.

— Mais vous n'allez pas boire de vin, papa !

— Va quand même, c'est peut-être le dernier plaisir que je te demande.

— Et le médecin ? papa ! objecta Anne-Marie, les paupières gonflées.

— Le médecin ne se mêle que du corps ; ceci est pour me redonner de l'âme...

— Et ceux de la parenté, que diront-ils ?

— Ceux de la parenté... Mais c'est à toi que j'ordonne, non pas à eux !... Est-ce qu'à l'heure du départ pour le grand voyage, on n'aurait pas droit au coup de l'étrier ?

— Ne parlez pas comme cela, papa !... Mais c'est affreux ! dit la jeune fille, qui fondit en larmes tout en se résignant à décrocher la channe et à sortir.

— Alors, voilà, reprit-il... je me suis confessé. Seulement... voyez-vous, les prêtres ne... ne reçoivent pas nos secrets de la même manière que les autres hommes... Trop habitués... vous comprenez...

Je ne comprenais absolument rien, attendu que je persistais à me demander ce qu'il me voulait avec cette confession. Il poursuivit :

— J'ai besoin... c'est drôle... j'ai besoin, en outre, de me confesser à un homme ordinaire... plus semblable à moi... à quelqu'un qui se sente maître du secret que je veux lui confier... et, comme personne autre ne serait capable d'en peser les mobiles et d'en dégager l'horreur, j'avais besoin de vous...

Il disait cela d'un accent solennel, en paraissant recouvrer ses forces par degrés, car il parlait maintenant avec une certaine aisance : ses dernières phrases avaient pour ainsi dire défilé sans soubresaut. Néanmoins, il dut prendre un nouveau repos, durant lequel du dehors la voix d'Anne-Marie monta vers la fenêtre :

— Il veut du vin à toute retouche. Que pensez-vous ? Si je savais qu'il soit fait de lui, je céderais.

Ayant compris qu'elle s'attardait ainsi en hésitant, le malade fit un mouvement. Je le vis se raidir et, comme impatienté de cette résistance, se glisser à bas du lit, s'avancer en décrivant un S, arracher le carré de calicot, puis ouvrir et crier devant le groupe stupéfié des commères, d'un ton qui n'admet pas de réplique :

— Ne dirait-on point que je n'en récolte pas une goutte à la vigne !

La fenêtre fut refermée. Je l'avais saisi sous le bras pour l'aider à regagner sa place où il dut, cette fois, prendre plusieurs minutes pour souffler, pendant lesquelles la jeune fille apporta le vin en sanglotant et en laissant passer par l'entrebâillement de la porte ces mots du docteur, qui était à la cuisine :

« Que voulez-vous ? ce dernier effort va l'achever ; autant lui céder... »

Anne-Marie ayant posé la channe et les deux coupes de bois d'arole sur une table poussée près du lit, le moribond lui expliqua :

— À présent, je veux être seul avec M. Robert ; prie tout le monde de sortir, même le médecin ; je te consigne à la porte.

Et, s'étant dressé sur son séant, en bon Valaisan que le vin ranime et qui ne saurait vraiment faire de confiance sans la présence de la channe, ce vénérable et discret témoin, le président Prabé avala deux bonnes gorgées. Puis il aborda le récit suivant :

*** *** ***

« C'était l'an des bons vins, c'est-à-dire 18... Toutes les fois que quelqu'un avait dit : « Ah ! cette année il est crâne bon ! » un autre s'empressait de conclure : « Les élections ne pouvaient tomber mieux ! »

« À Saint-Laurent, le président de la commune, qui était en même temps député, était mort depuis peu, au moment où vinrent les élections du Grand Conseil. C'était un Chandelard et vous savez peut-être que Chandelards et Prabés avaient de tout temps passé pour les deux familles les plus importantes de Saint-Laurent. Or, cette fois, les Prabés entendaient ressaisir, par moi, le rôle prépondérant qui, depuis les jeunes années de

celui qui venait de mourir, avait été détourné au profit des Chandelards. Toutes les distinctions usitées dans la localité étaient, en effet, dévolues à l'une ou à l'autre de ces deux familles et, comme l'opposition rouge n'avait pas encore éclos dans notre dixain, le prétexte de cette rivalité devait s'alimenter sans cesse d'une foule de griefs ou de rubriques.

« Deux ou trois fois, le grand chef, le Manitou, comme il avait été baptisé, était monté tout exprès de la capitale et avait fait appeler à la cure les représentants des deux maisons rivales. Les Prabés, longs, secs, bruns, arrivaient en groupe, comme pour tâcher d'en imposer davantage ; les Chandelards, eux, entraient égrenés comme des capucins au chœur, tous en cheveux et barbe de couleur brique, la casquette à la main.

« Là on s'alignait le long des parois, ceux-ci d'un côté, ceux-là de l'autre, comme de peur de se mêler ; les enfants de chaque camp debout derrière les chaises offertes aux votants. Par respect pour l'autorité on finissait par trinquer, ce qui n'engageait à rien, malgré les compensations dont le grand Manitou arrachait la promesse aux plus forts du moment en faveur des vaincus. Au reste, tout en se parlant et en trinquant, pas plus les uns que les autres n'auraient consenti à perdre de vue les faits qui avaient jalonné les origines de cette âpre rivalité. Une Chandelarde, un peu sur l'âge, irritée contre un Prabé qu'elle avait lorgné et qui s'était marié finalement avec une autre, s'était ingéniée, durant les foins des mayens, à lui faucher une jambe net, au-dessus de la cheville. Plus tard, à la sortie d'une cave du vignoble, par une nuit noire de carême, des Prabés avaient assailli deux Chandelards à coups de gourdins. Et, plus récemment, dans une guerre à coups de pierres entre enfants sortant de l'école, un petit Chandelard avait éborgné un petit Prabé, mon arrière-grand-père.

*** *** ***

« Pourtant, dans le grand-livre en partie double de ces rivalités et méfaits, la destinée avait plutôt manifesté une certaine préférence pour les Chandelards, ce qui tenait peut-être au fait que, de tout temps, il y avait eu un notaire dans la famille. Le moment vint où mes ascendants, qui s'étaient jusque-là contentés de la gloire de posséder le plus beau troupeau de vaches du dixain, comprirent qu'il faut marcher avec son temps. Aussi, dès l'alphabet, avait-on décrété que j'étais voué aux études juridiques. J'y comprenais alors si peu de chose que ces études-là ou d'autres... peu m'importait ! Entré petit gringalet à l'école villageoise, j'y découvris une toute petite fille, charmante et gentille, que le président Chandelard y envoyait. Nous ne pouvions nous voir ou nous rencontrer sans rougir l'un et l'autre jusqu'au blanc des yeux, et, cette retenue se compliquait du fait que Jean Chandelard, son frère et mon futur rival, fréquentait la même école.

« Un jour qu'un vaurien l'avait brutalement culbutée dans la neige, je l'avais relevée, puis je m'étais battu avec son bourreau. L'aventure ayant fait du bruit, la pauvre enfant fut fouettée jusqu'au sang pour apprendre ce que c'était que d'être protégée par un Prabé. Dès ce jour elle dut se contenter de me rencontrer en rougissant et en esquissant un signe imperceptible pour tout autre que moi. Cela dura jusqu'à un dimanche de Pâques où, devenue, elle grande fille, et moi collégien, un hasard fit que nous nous trouvâmes pressés l'un contre l'autre au milieu des communiants massés dans la grande nef de l'église. Je m'étais senti envahi d'une émotion profonde et délicieuse. Mon regard, qui venait de plonger au fond du sien, le trouva empreint d'une tendresse si mélancolique que longtemps, très longtemps, mon cœur refléta ce sentiment étrange mêlé de joie et de douleur, mais où celle-ci devait, hélas ! prendre petit à petit le dessus pour devenir éternelle.

« Ce simple incident dû au hasard n'avait pas échappé à Jean Chandelard, dont l'attention inquiète et jalouse avait flairé jusqu'à cette muette communion de nos deux âmes.

« Cependant j'étais à mille lieues de supposer que je ne devais pas la revoir. On l'envoya dans un orphelinat où allait patiemment s'élaborer le plan de son entrée dans un couvent. Ce fut son frère qui, triomphalement, fit savoir par le village et dans le collège la raison déterminante de cette « vocation ». J'en conçus dès ce jour, on peut le penser, une haine souveraine, absolue, quoique secrète comme la plupart des ressentiments villageois.

« Entre temps je montrais les meilleures dispositions pour les études en général, mais j'en avais très peu à l'égard de cette profession juridique trop courue et trop gaspillée en notre pays pour se prêter à la floraison d'aucun sentiment noble ou élevé, et moins encore de vrais talents. Néanmoins, qu'on le veuille ou pas, toujours on porte en soi quelque chose de la vie ambiante ; mes plus fiers principes fléchirent quelque temps sous l'influence de ce méprisable axiome que si l'on ne veut être dévoré, il faut « hurler avec les loups ».

« Durant plusieurs années, le moindre de mes actes tendit à cette préoccupation maîtresse : ne pas me laisser dévorer... En la couvant dans mon cerveau, je fus même entraîné, sans m'en rendre compte, à hurler plus fort que les loups eux-mêmes. Sorti de mes études une année seulement après Jean Chandelard, je ne fus pas trop mal partagé, puisque l'on me décerna aussitôt le poste en vue de rapporteur dans le tribunal du dixain. Malheureusement, comme tout jeune ambitieux rural, j'eus pour premier but d'adjoindre à cette faveur d'en haut les faveurs d'en bas, oubliant un peu, dans ma candeur, que, chez nous, les faveurs populaires viennent surtout d'en haut, aussi bien que les autres.

« Pendant ce temps, avec son simple poste de secrétaire communal, mon rival se donnait des allures modestes, sans

avoir l'air de tenir compte que, si ce poste ne donnait pas la mesure voulue à ses ambitions, c'était que toutes les bonnes avenues lui étaient barrées par d'autres Chandelards, surtout par son propre père, à la fois député et président de la commune.

« Pour quelques années, les choses en restèrent là, puisque, aussi bien, nul brimborion de place ne restait à prendre. Et, comme je me croyais dans la manche du préfet, lequel avait beaucoup fait pour qu'on m'octroyât le poste de rapporteur, je me consolais par force et sans oser douter qu'à la première vacance quelconque tout devait me sourire. En attendant, je continuai de le voir le plus souvent possible, ce bon préfet, quoiqu'il me fatiguât plutôt, avec son éternelle maxime qu'il faut procéder par étapes.

« Par étapes ?... C'était vite dit pour un homme que le grand Manitou était venu saisir pour ainsi dire par le collet à sa sortie du cours de droit, afin de le bombarder tout imberbe à ce poste éminent ! Et ces Chandelards qui, de père en fils, se transmettaient la présidence de Saint-Laurent ainsi que le siège dévolu à cette commune dans la députation, en ne rejetant aux Prabés que les épluchures de la suppléance et de la vice-présidence, procédaient-ils par étapes ceux-là ?

« Néanmoins, ma confiance dans le préfet demeurait telle que, sans cesse, je conclusais à ses froides réflexions qu'il ferait décidément pour moi quelque grand miracle. Et je continuais à couvrir de l'œil le fauteuil de la députation.

« Enfin, la date du renouvellement approcha. Même, comme pour porter mes chances à leur plus haute puissance, le vieux Chandelard mourut trois mois avant. Le jour de l'enterrement, sans perdre une heure, j'abordai le préfet :

« — Effectivement, me dit-il, je crois que ce sera votre tour, mais il convient de tenir compte du préavis du grand Manitou...

« Malgré sa haute situation, il prononçait *manie-tout* – ce qui achevait à la fois de dépeindre le caractère du tout-puissant dispensateur et la haute culture de son protégé.

« Mais, tout en souriant de cette naïveté, inspirée du bon sens d'un préfet plus expert en belles vaches qu'en mythologie indienne, je me prenais à compter sur lui plus que jamais. J'y comptai même un peu trop, puisque, durant quelques semaines, je suivis docilement son conseil de n'entreprendre aucune démarche du côté de la capitale. « Tout vient à point à qui sait attendre », me répétait le bonhomme avec toute la solennité qu'il eût mise à parler du Manie-tout. Je crus pouvoir dormir sur les deux oreilles, et je ronflai même avec d'autant plus de fermeté que Jean Chandelard, mon rival, venait d'être appelé à la succession de son père pour la présidence. De la sorte, me disais-je, il saura se contenter...

« Pourtant, le samedi qui précédait la grande semaine, de plus en plus étonné du silence qui se faisait autour de moi et surpris de n'avoir aucune nouvelle du préfet, je fus à la foire de Sion. Je comptais spécialement m'y assurer des faits et gestes de Chandelard, descendu la veille sous prétexte d'affaires. Et, en plus, je considérais que ma présence parmi les électeurs des autres parties du dixain, l'occasion de leur serrer la main, l'honneur que je leur accorderais « de trinquer un verre », tout cela ne serait pas d'un mauvais effet ! Aussi devant chaque auberge ou cabaret, avisais-je quelque paysan auquel je proposais d'entrer avec moi. Puis, le tour de l'établissement opéré sous ces chaperons successifs, je changeais de rue ou de quartier, et je recommençais.

*** *** ***

« À onze heures, désespérant presque de découvrir mon rival et ses machinations, je me promenai un instant sur la place

d'Armes. C'est ordinairement l'heure où le mouvement de la foire, tendu jusque-là par les tractations, se disperse au milieu des meuglements des bêtes affamées et des confidences perplexes des paysans que leurs femmes tiraillent, celles-ci pour les rentrer au village, celles-là pour pérégriner autour des étalages du Grand-Pont, le plus grand nombre pour aller trinquer au *barrot*.

« Les fourneaux à châtaignes embaumaient la vaste place de cette odeur chaude qui appelle le vin nouveau. Bruyants et gesticulants, Evolénards, Contheysans, Ayentaux et Saviézans défilaient devant les marchands de vin installés là en plein air. Le chapeau sur l'oreille, ils crânaient à l'envi tout en se jetant des regards obliques de jalousie et de défi. Quelques-uns traînaient à leur bras des paysannes différemment costumées, auxquelles ils parlaient rarement, et qu'ils semblaient presque ne pas oser regarder. Bref, c'était l'instant où les maquignons acheminent leurs emplettes vivantes par les routes et par l'avenue de la gare.

« Mécaniquement, comme un désœuvré, j'allais et venais autour de cette agitation en me répétant : « Quel diantre de chemin peut-il avoir pris, mon Chandelard... et quel plan est-il en train de tirer ? »... Mais, tout à coup, voilà qu'en passant devant le café de la Plaine, dont la porte venait de s'entr'ouvrir, d'un coup d'œil oblique, je saisis sa silhouette esquissée net de profil contre le mur du fond. Mon premier soin, comme vous pouvez penser, fut d'aviser un bonhomme quelconque. J'en distinguai un qui portait au bras une sonnaille de vache et qui, ayant ainsi fini sa foire, devait avoir du temps... Il va sans dire qu'il ne refusa pas.

« Nom de bleu !... figurez-vous qu'il ne se mouchait pas des doigts, notre président de commune. Celui auprès duquel je le trouvai attablé n'était rien moins que le grand Manitou. Mon sang fut en ébullition ; ce fut comme sous la flambée d'un feu violent : je le sentis monter d'un jet jusqu'à mes tempes qui,

bouillonnantes, en battirent à éclater. Une rage aveugle m’envahit. J’aurais voulu voir tout le monde au fond de l’enfer, et moi avec ! Pourtant, si ce n’est par présence d’esprit, ce dut être par instinct de dignité ; l’intelligence me vint de m’asseoir de manière à ce que le conseiller d’État ne me vît pas de face. Bien devait m’en prendre, car, avec cette habitude de sonder qu’ont les hommes haut perchés, il aurait tout deviné !

« Un instant après, ils se levèrent pour sortir. Feignant toujours de ne pas les avoir remarqués, j’évitai de me retourner. Ce fut Chandelard qui, en passant, me toucha à l’épaule et demanda :

« — Est-ce qu’on remonte aujourd’hui ?... rapporteur.

« — Sans doute... président.

« En disant ces deux mots, j’avais senti mon agitation tomber d’un coup : une idée venait de me traverser le cerveau.

« — Alors, on pourrait se retrouver, me dit-il... Où dînez-vous ?

« — Je n’en sais rien encore...

« — Moi, le conseiller d’État m’emmène ; mais, voyons... deux heures, au café de la Grenette, cela vous irait-il, rapporteur ?

« — C’est parfait, dis-je. Deux heures, à la Grenette, président !

« Et il partit rejoindre son conseiller d’État, que j’avais complètement négligé de saluer, absorbé que j’étais déjà par mon idée qui, pressée d’aller son chemin, galopait, galopait dans ma tête. Ayant bientôt quitté mon paysan muni de sa sonnaille, je montai à la Croix-Blanche, machinalement, sans autre pensée que d’arriver le plus tôt possible. Là, des gens mangeaient des *raclettes* ou des *fondues*, je m’assis auprès d’eux, répondant d’un accent distrait à leurs interrogations, —

car j'étais comme absent de ce qui m'entourait – et me murmurant en dedans, à travers les bouchées : « Grenette... deux heures... ma foi, avec ce bon à compte de chopines qu'il doit avoir et qu'il aura surtout alors !... Grenette ; le fendant qu'on y boit n'est pas de la drogue ! Après ça, un bon pot d'amigne de l'Hôpital... Hôpital !... Et puis, après ?... ma foi, les cinq heures ne seront pas loin... je proposerai une fondue pour combattre le vin. Une fondue, ici... oui, ici... Croix-Blanche !... fameux ce muscat ; il tape sur le pompon... Et après ?... ma foi, après, après... ce sera l'instant de s'acheminer pour le retour : un autre verre au bout de la ville, le coup de l'étrier au premier village, pour faire constater qu'on est d'accord, qu'on vit en bons termes... » Et puis, hardi ! en marche, sous la belle étoile.

« Je payai et je redescendis. Mais j'arrivai à la Grenette beaucoup trop tôt et, tout au programme que je venais d'arrêter, je ne pouvais tenir en place que je ne le sentisse en voie de solution. Je sortis, j'arpentai la rue, je revins. Il se fit attendre et j'allais désespérer presque de mon succès lorsque, à deux heures et vingt, il apparut enfin. Dès lors, tout s'arrangea selon mon plan : il se laissa traîner à travers les établissements de mon choix, à l'Hôpital, à la Croix-Blanche et ailleurs, uniquement préoccupé de son sujet, la politique de là-haut. On discuta, on se reprocha une foule de choses, on se proposa de mettre un point final à la rivalité plus que séculaire des deux familles. Bref, ce fut une revue générale des faits acquis ou contestés, dans laquelle on examina tout et où on ne conclut rien. La tournée prit fin au village voisin, vers dix heures, longtemps après le départ des derniers paysans des coteaux. J'avais pour mon compte une bonne cuvée en perspective, mais je sentais qu'une heure de grand air allait suffire à me restituer tout mon sang-froid. Et je me félicitais surtout que mon état ne fût pas comparable à celui de mon compagnon, tantôt prêt à s'endormir sur les tables, tantôt exalté dans des réveils subits où, alternativement, il s'attendrissait pour déplorer nos rivalités, ou bien s'exaltait sur d'autres sujets. Et comme des gens lui avaient

donné le conseil de ne pas poursuivre sa route ce soir-là, j'eus l'hypocrisie de faire chorus.

« Il partit donc seul, avec cette présomption facile aux gens qui ont bu. Je le suivis au bout d'un petit instant, après m'être défendu à mon tour contre toute idée de rester. « Songez donc, disais-je, s'il est possible d'abandonner un homme en cet état ? »

« Cette fois-ci, à nous deux, pensais-je une fois dehors ! Et, me répétant ce proverbe de collégien : *Audaces fortuna juvat*, je pris le sentier qui s'engage vers la gauche de l'entrée du val. Par longs zigzags il se déployait alors sur le flanc extérieur avant de s'engager par dessus la gorge du torrent de Dailley qui s'en échappe bouillonnant et se hâte vers le fleuve. L'ayant rejoint vers les contours supérieurs, je veillai aussitôt à marcher devant, en côtoyant le mont, sachant bien, comme il parlait avec plus d'élan que jamais, qu'il tâcherait sans cesse de se tenir à ma droite, du côté du bord. »

J'eus ici un frisson si puissant qu'il ne dut pas échapper au malade, car il s'arrêta une minute et reprit aussitôt son récit au point où il l'avait laissé et tout cela sans se troubler :

« À présent mon plan se précisait. Parmi les brins du sentier qui se subdivise pour déambuler à travers les mélèzes, les pins et les buissons, j'avais choisi à la fois le plus court et le seul dangereux. Répercutés de là-bas par mille échos, les grondements de la rivière s'élevaient en un vacarme continu, que troublait seul le bavardage maintenant solennel et emphatique de mon compagnon exalté par les vapeurs de l'amigne. Il ne s'agissait plus que de bien choisir l'endroit ; même le moment était-il décisif de ne plus tarder. Nous approchions, en effet, du Dérotchia, un couloir formé d'une grande déchirure de la sauvage forêt dont les pluies d'orage et les avalanches entretiennent la nudité. Le sentier y était à peine esquissé en une étroite bande inclinée sur le gouffre. Nul bruit ne s'élevait que la plainte continue du Dailley et le

retentissement de nos pas. À l'horizon que rétrécissent les monts tout proches, les sommités dressaient leurs ombres indistinctes, noires et massives vers le ciel clair et sans lune. Là-bas, tout au fond, je distinguais à peine le miroitement du petit lac formé par le barrage des meuneries. C'était le point le plus dangereux : un pied qui glisse sur les aiguillettes des mélèzes et, paf !... tout droit on allait faire un plongeon à soixante mètres de profondeur. Il marchait encore à ma droite : c'était le moment... Quelques pas encore et ce serait trop tard. Et, néanmoins, inquiet, hésitant, perplexe, je sentis ma résolution vaciller.

« Hélas, l'esprit du mal qui, sans doute, s'était promis d'avoir le dessus, eut vite triomphé de cet éveil d'humanité et de raison en me persuadant qu'il y aurait là ou faiblesse ou lâcheté.

« Alors, tout à coup, par crainte de passer en face de moi-même pour un capon, renonçant à regarder *l'autre*, et chassant toute pensée de mon cerveau, je laissai ma main gauche guetter sur la pente le premier objet auquel je pusse me retenir. Elle ne tarda pas de saisir une forte racine de sapin qui rampait hors de terre. Je m'y cramponnai, et, tout en faisant mine de glisser, j'envoyai un coup de jambe sec et nerveux dans les jarrets de *l'autre*.

« L'ombre chancela, tournoya, puis disparut... Dans l'évasement de la gorge, un cri monta déchirant la nuit, suivi d'un choc retentissant... Un remous annonça un corps entrant dans l'eau et la nappe du barrage des meuneries s'agita dans une danse sinistre des étoiles qui se miraient en elle !... Le gouffre avait avalé la proie que je lui destinais. »

Ici, le malade, qui, visiblement, recommençait à se fatiguer, avala d'un trait son verre plein, comme pour ranimer d'un coup de fouet ses forces défaillantes. Ensuite, plus doucement, soulagé en quelque sorte par la sortie du plus gros morceau, il ajouta :

« Vous savez sans doute le reste... Rentré au village, j'y signalai moi-même la disparition de *l'autre*... j'ouvris et dirigeai en personne l'enquête... à dessein j'allai interroger la dernière halte que nous avons faite ce soir-là les gens dont j'avais approuvé le conseil de le retenir... En sorte qu'il n'y eut même pas un Chandelard pour me soupçonner d'un tel forfait... et que chacun accepta ma relation de l'accident. »

Le malade prit un nouveau repos. Puis, bientôt, d'une voix de plus en plus étouffée, il conclut :

« Désormais, vous êtes deux à savoir le contraire : vous... et mon confesseur... Je n'en ai jamais soufflé le moindre mot à ma fille... Pauvre enfant que je laisse seule !... Si... »

De nouveau il s'arrêta, un peu par fatigue, mais surtout par embarras. Et il chercha une autre issue :

« Vous comprendrez ainsi pourquoi, tout-puissant dans la vallée dès ce jour, je me suis appliqué par ma conduite et par mes autres moyens, à me racheter de l'ignominie d'un tel crime... Je quitte donc la vie sans chagrin... sans chagrin – une larme roulait lente sur sa joue livide –... sans chagrin... autre que de la laisser... Pauvre elle... »

Retenu une seconde fois sur cette pente à laquelle il ne pouvait se dérober longtemps, il reprit :

« Oui, sans autre chagrin... car je ne laisserais évidemment pas de regrets si je n'avais connu le remords... »

Mais, cette fois, il s'arrêta net. Cette longue confession l'avait épuisé. Néanmoins son corps s'agitait encore, il cherchait désespérément à me dire quelque chose de plus. Sa main ayant trouvé la mienne, il la pressa dans un râle en prononçant le nom de sa fille, sans toutefois parvenir à lier l'élément d'une phrase ou d'une pensée.

Cette fille... je l'avais quelquefois remarquée avec un certain intérêt... Est-ce qu'il l'aurait su par hasard, ou deviné ?... Tiens ! mais, je croyais presque comprendre, à présent !

Enfin, comme il ne pouvait plus parler, je sortis.

À la cuisine, Anne-Marie, soulevée par les sanglots, pleurait sur la table. Je lui saisis la main pour lui dire : « Bon courage ! » Mais, à ce premier contact, elle s'était dressée et m'avait étreint en ses bras robustes comme pour refouler et enfermer au plus profond de nos deux êtres le secret dont son père la jugeait ignorante et qu'elle connaissait comme moi... je le sentais bien.

Ce fut la révélation définitive. Déjà tous les effluves de cette belle santé champêtre me pénétraient et mes lèvres enivrées recherchaient les siennes en murmurant : « À la fin, pourquoi pas elle plutôt qu'une autre ! »

Aussitôt, la main dans la main, nous revînmes auprès du mourant, lui apporter la nouvelle qui devait mettre le comble à ses vœux... Il était trop tard.

Au fait, c'était peut-être le suprême châtiment.



